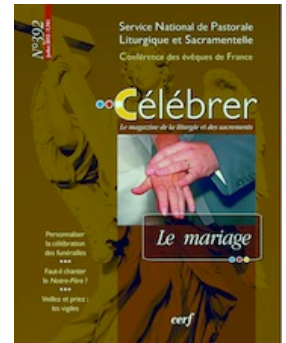


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

20^e dimanche du Temps ordinaire – B
19 août 2012

Proverbes 9, 1-6

« sagesse » ou « Sagesse » ? Dans ce livre des Proverbes, trois chapitres sont particulièrement consacrés à la Sagesse – chapitres **7, 8 et 9** – avec cette différence qu'elle est écrite tantôt avec « s » : elle est alors la sagesse-loi, ; tantôt avec « S », il s'agit alors de la Sagesse divine, la Sagesse créatrice (**8, 22ss**).

Dans ce début du chapitre **9**, la Sagesse est bien comparée à une personne qui agit : elle bâtit, elle prépare un festin, elle appelle. Pourquoi ? Pour qui ?

Un palais ?

La présence de colonnes sculptées fait penser à un palais plutôt qu'une simple maison. Il y a d'ailleurs opulence dans cette demeure : des servantes, une table bien garnie... Mais pour qui tout cela ? L'invitation est large !

Une invitation

« Venez à moi ! » Venir, revenir : leitmotiv dans la bouche de Dieu à l'adresse de son peuple souvent rebelle. Un appel que nous trouvons souvent aussi dans la bouche de Jésus, l'Envoyé du Père :

« Venez à ma suite... » (Matthieu **4**, 19 ; Marc **1**, 17)

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids fardeau. » (Matthieu **11**, 28)

« Venez et vous verrez... » (Jean **1**, 39) etc...

Un festin

Comment ne pas penser à la parabole rapportée en Matthieu (**22**, 1-4) ? Un roi (donc un palais), un festin, des serviteurs envoyés pour appeler les invités...

Vivre

La Sagesse propose un chemin de bonheur et de vie.

Aujourd'hui la liturgie met ce passage des Proverbes en rapport avec une partie du discours sur le « pain de vie » dans l'évangile de Jean. Dans le pain et le vin, corps et sang du Christ, c'est le Fils de Dieu lui-même que nous recevons : peut-il y avoir plus grand festin ? C'est de sa vie que nous vivons : c'est la vie éternelle qui nous est donnée.

Psaume 33 (34), 2-3, 10-11, 12-13, 14-15

Les versets du psaume 33 nous font réentendre l'appel de la Sagesse : « Venez, mes fils, écoutez-moi, que je vous enseigne la crainte du Seigneur. Qui donc aime la vie et désire des jours où il verra le bonheur ? »

Il nous indique comment « quitter notre folie et suivre le chemin de l'intelligence » : « Garde ta langue du mal et tes lèvres des paroles perfides. Evite le mal, fais ce qui est bien ; poursuis la paix, recherche-la. »

Alors nous pourrons bénir le Seigneur et inviter à sa louange : « Goûtez et voyez come est bon le Seigneur ! »

Éphésiens 5, 15-20

Nous avons commencé la lettre aux Éphésiens depuis le 15^e dimanche. L'exhortation de Paul que nous lisons aujourd'hui « ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages... Ne soyez pas irréfléchis mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur... Laissez-vous remplir par l'Esprit-Saint » se comprend mieux si on se remémore le début de la lettre (1, 3-14) : « Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ... Il nous a choisis pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard... Devenus des croyants, vous avez reçu la marque de l'Esprit-Saint. » (vv 4.13)

Paul s'adresse à des chrétiens venus du monde païens : baptisés, leur façon de vivre ne peut plus être comme avant. Il en est de même pour nous. Le baptême a fait de nous des « hommes nouveaux » (Colossiens 3, 10), « un peuple nouveau destiné à la louange et à l'action de grâce. » (Éphésiens 1, 12)

Mais Paul garde les pieds sur terre. Il ne demande pas aux chrétiens de vivre hors du temps, étrangers à leur temps, insensibles à tout ce qui les entoure : « Tirez parti du temps présent. » L'Église, peuple de Dieu aura souvent à ramer à contre-courant du monde dans lequel elle vit. Mais c'est à ce monde-là qu'elle est envoyée pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut (cf. *Lumen gentium* 1, 8 et *Gaudium et spes* 1, 1).

Jean 6, 51-58

Tout ce passage tourne autour des mots manger, boire, demeurer, vie éternelle.

Jésus a franchi un pas de plus dans sa discussion avec les Juifs. Au verset 35 il disait : « Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif. » Croire en lui était déjà difficile pour ses contemporains qui n'arrivent pas à voir en lui quelqu'un d'autre que le fils de Joseph. Tout au long de cette controverse il y a en permanence alternance entre révélation et incroyance. Tout ce que dit Jésus est contesté : venir à lui, croire en lui, il est l'Envoyé du Père, il nous ressuscitera au dernier jour... « Pour qui se prend-il cet homme-là ? »

Jésus aurait pu en rester là, laisser « le temps au temps » : que cette première annonce fasse son chemin, mûrisse dans ses auditeurs ! Non ! Jésus insiste : « Si vous ne manger pas la chair du fils de l'homme, si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

Du croire – déjà bien difficile - il faut passer au manger ! Manger la chair du Fils de l'homme ! Boire son sang !

Le contexte

Sans doute ce discours a été écrit pour une communauté chrétienne où le repas du Seigneur posait problème, contestation, comme on le voit chez les Corinthiens. Mais ici c'est dans un contexte juif (« vos pères... ») En effet, comment comprendre un tel langage avant la Pâque ?

Aujourd'hui

Le pain, le vin devant lesquels on s'incline ou on s'agenouille interrogent toujours notre foi !

« Il est grand, le mystère de la foi ! » C'est ce que nous proclamons à chaque eucharistie... parce que la liturgie nous le fait dire ?... où parce que nous croyons vraiment que Jésus, l'Envoyé du Père, nous donne, dans son corps et son sang, la vie éternelle ? Qu'il demeure en nous ? Mais vivre avec Jésus, c'est vivre comme Jésus, en se faisant serviteurs de nos frères. Là se vérifie notre foi.